ANDRÉ CHÉNIER 1762–1794

Idylle maritime. Dryas

Tout est-il prêt ? parlons. Oui, le mât est dressé ;
Adieu donc ; sur les bancs le rameur est placé ;
La voile, ouverte aux vents, s'enfle et s'agite et flotte ;
Déjà le gouvernail tourne aux mains du pilote.
Insensé ! vainement le serrant dans leurs bras,
Femme, enfants, tout se jette au-devant de ses pas ;
Il monte, on lève l'ancre. Élevé sur la poupe.
Il remplit et couronne une écumante coupe,
Prie, et la verse aux dieux qui commandent aux flots.
Tout retentit de cris, adieux des matelots.

Sur sa famille en pleurs il tourne encor la vue,
Et des yeux et des mains longtemps il les salue.
Insensé ! Vainement une fois averti !
On détache le câble ; il part ; il est parti !
Car il ne voyait pas que bientôt sur sa tête
L'automne impétueux amassant la tempête
L'attendait au passage, et là, loin de tout bord.
Lui préparait bientôt le naufrage et la mort.
« Dieux de la mer Égée ! ô vents ! ô dieux humides,
Glaucus et Palémon, et blanches Néréides,
Sauvez, sauvez Dryas. Déjà voisin du port,
Entre la terre et moi je rencontre la mort.
Mon navire est brisé. Sous les ondes avares
Tous les miens ont péri. Dieux ! rendez-moi mes lares !
Dieux ! entendez les cris d'un père et d'un époux !
Sauvez, sauvez Dryas, il s'abandonne à vous. »
Il dit, plonge, et, perdant au sein de la tourmente
La planche, sous ses pieds fugitive et flottante,
Nage, et lutte, et ses bras et ses efforts nombreux…
Et la vague en roulant sur les sables pierreux.
Blême, expirant, couvert d'une écume salée,
Le vomit. Sa famille errante, échevelée.

Qui perçait l'air de cris et se frappait le sein.
Court, le saisit, l'entraîne, et, le fer à la main,
Rendant grâces aux flots d'avoir sauvé sa tête.
Offre une brebis noire à la noire tempête.
.....
« J'étais père, et je meurs victime du naufrage !
Adieu ma femme, adieu mes chers enfants. Ô toi,
Nautonier, de retour, si tu tiens le rivage,
Reste avec tes enfants, sois plus sage que moi ! »